

travail; mais il n'y apporta ni imagination ni originalité: c'était, au demeurant, un homme simple, vivant content dans la pauvreté, admirant naïvement les productions de son pin-cieu et s'en glorifiant. Lanzi prétend qu'il eut plus de mérite que ne lui en a attribué Vasari; il avoue qu'il emprunta ça et là les idées des autres peintres, mais il ajoute que, lorsque l'on considère chacune de ses figures isolément, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il est très-heureux dans ses imitations. G. Buggiardi exécuta plusieurs tableaux à Bologne, entre autres: une *Madone entre deux saints*, qu'il peignit pour l'église de Saint-François, et un *Saint Jean dans le désert*, qu'il fit pour l'église de Saint-Etienne. Ce dernier ouvrage, que l'on voit aujourd'hui à la pinacothèque de Bologne, se rapproche beaucoup du style de Léonard de Vinci; il est signé *IVL. FLOK. (Julianus Florentinus)*. Le même musée renferme deux autres ouvrages de Buggiardi: une *Madone* et le *Marriage de sainte Catherine*, composition dont Vasari n'a parlé qu'avec une sorte de dédain, mais que Bottari trouve digne d'admiration; les figures de soldats ont été dessinées par Michel-Ange, qui ne dédaigna pas de venir en aide à son ancien disciple, fort embarrassé, dit-on, pour terminer son tableau. Le Louvre n'a pas d'ouvrages de Buggiardi. Le musée des Offices, à Florence, possède: une *Vierge allaitant l'Enfant Jésus*; le Belvédère, à Vienne: *Siméon et Lévi venant le rapt de leur sœur Dina*, tableau fait en collaboration avec Fra Bartolomeo; le musée de Berlin: une *Madone entourée de saints*, signée *IVL. FLO. FAC.*; une *Sainte Famille* et une *Lucrèce*.

**BUGGIARDINI** ou **BUGIARDINI** (Agostino), sculpteur florentin, travailla vers 1625. Il était doué des plus brillantes qualités, et cultivait à la fois la poésie, la musique et la statuaire; il mourut fort jeune, victime d'une très-mauvaise plaisanterie. Le curé de l'église de Notre-Dame de l'Impruneta, près de Florence, chez lequel il allait dîner de temps à autre, s'avisa un jour de lui faire servir un chat accommodé en ragoût; Agostino en mangea sans se douter de la nature du plat; mais, averti par les rires des autres convives, il fut saisi du plus profond dégoût et fit de si violents efforts pour vomir qu'il se rompit une veine et mourut. Ah! Dieu! si toutes les gibelottes de chat servies dans les restaurants parisiens produisaient des effets aussi désastreux! L'œuvre la plus importante d'Agostino Buggiardi est le mausolée qu'il a élevé, dans l'église de Sainte-Félicité, à Florence, à la mémoire d'Arcangeli Paladini, morte, ainsi que lui, dans la fleur de la jeunesse, en 1622, et qui fut célèbre, en son temps, comme poète, improvisatrice, peintre, cantatrice et brodeuse.

**BUGIA** s. f. (bu-jia). Ecorce de l'épine-vinette.

**BUGISLAV**, duc de Poméranie, mort en 1187. Il porta, en 1170 et en 1184, les armes contre les rois de Danemark Valdemar Ier et Canut VI. Battu la première fois par l'évêque Absalon, grand prélat et vaillant guerrier, il prépara une seconde campagne à l'instigation de l'empereur d'Allemagne. Sa flotte ne comptait pas moins de 500 vaisseaux; mais ayant subi de nouveau une éclatante défaite, il sollicita la paix, qui ne lui fut accordée qu'à la condition de payer une forte somme d'argent au roi de Danemark, de se déclarer son feudataire et de se soumettre envers lui à un tribut annuel. Bugislav accepta ces dures conditions et jura solennellement d'être fidèle, ce qu'il fit, en effet, jusqu'à sa mort, qui eut lieu deux ans après.

**Bug-Jargal**, roman de Victor Hugo écrit en 1818, imprimé en 1821 à un très-petit nombre d'exemplaires, enfin remanié, presque refait par l'auteur et publié en 1826. Pierrot, qui bientôt sera Bug-Jargal, est un nègre, esclave chez un riche colon de Saint-Domingue. Il ose porter ses regards sur Marie, la fille de son maître. Certes, l' amoureux ne va point jusqu'à se faire connaître; mais, par toutes sortes de moyens, il révèle son amour à celle qu'il aime. Marie, douce et poétique figure, à peine esquissée, du reste, au milieu du sombre tableau peint par le romancier, Marie est inquiète de cette adoration mystérieuse, et en parle à Léopold d'Auverney, qui, en sa double qualité de cousin et de fiancé de la belle Marie, promet de châtier l'audacieux. Mais pour cela il faut le trouver, et d'Auverney ne peut y parvenir. Cependant, quoique restant dans l'ombre, Pierrot est là, toujours là, près de Marie, et un jour qu'elle va devenir la proie d'un crocodile, elle est sauvée par lui, lui, c'est-à-dire un nègre, un esclave, Pierrot en un mot; et voilà pourquoi d'Auverney, ne pouvant penser qu'il est l'adorateur de sa fiancée, lui tend la main, lui promet son amitié, et la lui prouve bientôt après en lui faisant accorder la vie, que, par ordre du maître et pour une peccadille, on allait lui ôter.

Sur ces entrefaites, éclate la grande révolte des nègres de Saint-Domingue (car ceci se passait en 1791). Partout l'incendie, partout le pillage, partout la mort. La vie et les plantations du père de Marie ne sont point épargnées, et Marie elle-même est enlevée au milieu du désordre et enportée au loin dans les bras d'un esclave. D'Auverney se met à la poursuite du ravisseur, mais il est pris par les rebelles, et il allait mourir, lorsqu'il est sauvé par l'intervention de Pierrot, de Pierrot qui

s'appelle maintenant Bug-Jargal, de Pierrot devenu chef de la conspiration des noirs, et devant qui tous s'inclinent. L'ancien esclave, qui se souvient, ne borne point là sa reconnaissance; il veut la pousser jusqu'à l'abnégation la plus sublime, jusqu'au sacrifice de son amour, et, après avoir délivré d'Auverney, il le conduit vers Marie, car c'est lui qui, pendant l'incendie, au milieu de la révolte, l'avait emporté dans ses bras et déposée en un lieu sûr pour la conserver à son amant. Mais, pour délivrer son ami, Pierrot avait dû obtenir la permission de quitter le fort Galifet, où il était détenu prisonnier, et laisser à titre d'otages dix de ses compagnons. D'un autre côté, le farouche et ridicule Biassou, sang-mêlé qui commandait une partie des noirs révoltés, avait informé les colons que d'Auverney serait mis à mort au coucher du soleil; au moment de l'exécution, un drapeau noir flotterait sur le plus élevé des pics de la montagne; en représailles, les blancs devaient mettre à mort les dix noirs de Bug-Jargal, si celui-ci ne délivrait pas d'Auverney ou ne revenait se remettre entre leurs mains. D'Auverney échappa, à l'insu de Biassou, qui le croit mort et fait arborer le fatal drapeau. Bug-Jargal, à la vue du funeste signal, interromp une douce causerie avec son ami, et va se faire fusiller par les blancs. Le sergent Thadée et le chien de Bug-Jargal jouent chacun leur rôle épisodique dans cette œuvre intéressante. Tel est, en quelques mots, le roman de V. Hugo.

Dans ce *Bug-Jargal*, écrit par un enfant de seize ans, il y aurait eu plaisir, peut-être même intérêt, à rechercher, à deviner celui qui devait écrire *Notre-Dame de Paris* et les *Misérables*; mais, l'auteur nous l'a confessé lui-même: ce roman, et nous le regrettons fort, a été presque refait par lui à vingt-cinq ans, c'est-à-dire lorsque déjà avaient paru *Han d'Islande* et les *Odes et Ballades*, lorsque l'enfant était devenu un homme, l'ouvrier un maître. Aussi n'a-t-on pas de peine à reconnaître dans l'œuvre que nous étudions l'emprunte dont l'auteur marquera fortement tout ce que doit enfanter son magnifique génie. Une restriction cependant, et nous voulons la personifier dans Habibrah, un des héros du premier roman de V. Hugo. Ce bouffon, en effet, qui amasse de la haine plein son cœur, se venge au jour venu et se trouve puni par sa propre vengeance, deviendra Triboulet, et, tout en reconnaissant dans le *Roi s'amuse* celui qui écrivit *Bug-Jargal*, la critique pourra mesurer la distance — bien grande — qui sépare ces deux œuvres.

Un mot encore: si Victor Hugo écrivait aujourd'hui le roman dont nous venons de parler, il dédaignerait le côté ridicule de la révolte des noirs de Saint-Domingue, et nous montrerait seulement le côté vraiment beau de ce grand mouvement; car l'auteur « a gravi l'échelle qui va de l'ombre à la lumière, » car le royaliste de 1818 est aujourd'hui un républicain, un Ovide volontaire qui a écrit sur la porte de son cabinet de travail ces mots flamboyants: *Exilium vita est*.

**BUGLE** s. m. (bu-gle). Mus. Trompette à clef.

— Mamm. Ancien nom du buffle.

— Art milit. Catapulte en usage au *xiii* siècle.

— Bot. s. f. Genre de plantes de la famille des labiées, ou plus exactement fraction du genre *ajuga*, dont une espèce, la bugle rampante (*ajuga reptans*), est employée en médecine, quoique bien déchue de son ancienne réputation. *Proverbe*: Qui connaît la bugle et la sanicle fait au chirurgien la nique. Qui connaît les vulnérables peut se passer des médecins.

**BUGLIO** (Louis), missionnaire italien, né à Palerme en 1606, mort à Pékin en 1682. Entré fort jeune dans l'ordre des jésuites (1623), il obtint d'être envoyé comme missionnaire en Orient, arriva à Goa en 1636, et de là passa dans la Chine (1637), alors en proie à l'anarchie, par suite d'un changement dynastique. Après avoir couru de grands dangers, le P. Buglio parvint à se rendre à Pékin. Il jouit bientôt d'une grande considération près de l'empereur Chun-tchi, puis près de son successeur, le célèbre Khang-hi, travailla pendant quarante-cinq ans à la conversion des Chinois, prit part à la réformation du calendrier de ce pays, obtint le rappel des jésuites exilés et reçut le titre de mandarin. Le P. Buglio, qui parlait et écrivait le chinois avec une extrême facilité, a composé dans cette langue un assez grand nombre d'écrits, des traductions du *Missel* et du *Rituel* romain, un abrégé de la *Somme* de saint Thomas, etc.

**BUGLIONE**, nom italien de la ville de Bouillon.

**BUGLOSE** s. f. (bu-glo-ze — du gr. *bous*, bœuf, et *glôssa*, langue). Bot. Genre de plantes, de la famille des borraginées, comprenant, entre autres espèces, la buglose officinale, employée en médecine; l'orcanète, dont la racine renferme un principe tinctorial rouge; la buglose d'Italie, cultivée dans les jardins d'agrément. La buglose est une plante vivace qui se multiplie par des rejetons et par des graines. (Raspail.) On dit aussi, et plus correctement, *buglosse*.

**BUGLOSE**, hameau de France (Landes), commune de Saint-Vincent-de-Paul, canton,

arrond. et à 12 kilom. N.-E. de Dax, dans une plaine sablonneuse des Landes; 75 hab. Etablissement métallurgique; maison de retraite pour les prêtres infirmes. Ce hameau a vu naître saint Vincent de Paul. De nombreux fidèles vont en pèlerinage à un chêne sous lequel se reposa souvent le saint, et près duquel on a bâti une chapelle. On voit encore à Buglose la modeste maison où naquit et grandit cet enfant du peuple, qui a mérité le surnom de bienfaiteur de l'humanité.

**BUGLOSSOÏDE** adj. (bu-glo-so-i-de — de *buglose*, et du gr. *eidôs*, aspect). Bot. Qui ressemble à une buglose.

**BUGNE** s. f. (bu-gne; gn. mil.). Art culin. Espèce de crêpe roulée et frite dans l'huile, que l'on fabrique particulièrement à Lyon.

— Le dimanche des bugnes. Le premier dimanche de carême, à Lyon, parce qu'il est d'usage en cette ville de manger des bugnes ce jour-là.

**BUGNET** (Jean-Joseph), jurisconsulte français, né à Levier (Doubs), en 1793, mort le 6 octobre 1866. Issu d'une famille de simples paysans, Bugnet ne dut qu'à lui-même, à son énergie, à son travail incessant, l'éminente position qu'il occupa si longtemps à la Faculté de Paris, où, pendant quarante-cinq ans, il professa le droit civil avec tant d'éclat.

Après avoir suivi les cours de la faculté de droit de Dijon, et s'y être fait recevoir docteur en 1821, il vint à Paris, où plusieurs chaires étaient vacantes. Nommé, à la suite d'un concours, professeur suppléant en 1823, il devint, trois ans plus tard, professeur titulaire de Code civil. C'est dans cet enseignement que l'honorabile jurisconsulte s'est acquis une juste célébrité. Dédaignant les subtilités, les distinctions, les arguties, chères à quelques professeurs, et qui conviendraient mieux à une conférence de docteurs qu'à un cours professé devant des étudiants, M. Bugnet ramenait toutes les discussions au texte de la loi, qu'il analysait avec une sagacité, une logique remarquables, mais dont il maintenait toujours l'intégrité. Plusieurs générations de magistrats, d'avocats, de jurisconsultes, doivent à M. Bugnet la connaissance des vrais principes, la science des origines de notre droit et cette fermeté de doctrine si nécessaire au milieu des variations de la jurisprudence. En 1848, M. Bugnet se présenta, comme plusieurs de ses collègues de l'Ecole de droit, aux suffrages de ses concitoyens. Posée un peu tard, sa candidature échoua dans le département du Doubs. Mais, en 1858, les électeurs tirèrent à honneur de réparer cet échec en le choisissant pour les représenter au conseil général. La vie du savant professeur est peu fertile en événements. Plein de dévouement pour ses fonctions, il inspirait à ses élèves un singulier mélange de crainte et d'estime respectueuse. Terrible aux examens, il savait cependant distinguer, avec toute la finesse du Franco-Comtois, la timidité de l'ignorance. Indulgent et paternel pour la première, il gardait toutes ses brusqueries pour la seconde. Il n'aimait pas les étudiants modernes, fastueusement logés rue de La Bruyère ou rue Saint-Georges, qui remplaçaient l'assiduité aux cours par six semaines de répétitions à 5 fr. le cachet. Il ne croyait pas, avait-il tort? à la science acquise à la hâte, en courant, entre une promenade au Bois et une soirée au théâtre. Mais avec quelle bonté il accueillait les étudiants studieux et avides de savoir, qui, après les cours, se pressaient autour de sa chaire, pour obtenir une explication sur un point mal compris! Aussi Bugnet emporta-t-il en mourant les regrets de tous ses élèves. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 6 janvier 1844, l'éminent professeur a pu compter parmi ses anciens disciples des officiers et des commandeurs, hommes habiles qui demandaient à leurs rubans et à leurs insignes un peu de cette haute considération que Bugnet ne devait qu'à son talent et à la dignité de son caractère. Sa grande réputation de science et de droiture lui a valu d'être souvent choisi dans d'importantes affaires comme arbitre ou avocat consultant. On a de lui plusieurs *Mémoires* et *Consultations*, qui sont des chefs-d'œuvre de raison, de logique et de science. Il faut ajouter une brochure, remontant à 1841 et relative à des intérêts locaux: *Aux habitants de la commune de Bolandoz*; mais son principal titre à l'estime des jurisconsultes, c'est sa belle édition de Pothier: *Œuvres complètes de Pothier, annotées et mises en corrélation avec le Code civil et les autres dispositions de la législation actuelle* (1845-1848, 10 vol. in-8°).

**BUGNON** (Didier), ingénieur et géographe du duc de Lorraine, dans la première moitié du *xviii* siècle. Il a publié une *Relation exacte concernant les caravanes en cortège des marchands d'Asie* (Nancy, 1707).

**BUGNOT** (Gabriel), littérateur français, né à Saint-Dizier, mort en 1673. Il entra dans l'ordre des bénédictins de Saint-Maur et fut prieur de Bernay. Son principal ouvrage est en vers latins et intitulé: *Sacra elogia sanctorum ordinis Sancti-Benedicti* (Paris, 1663).

**BUGNYON** (Philibert), en latin *Bugnonius*, poète et jurisconsulte français, né à Mâcon, mort en 1590, était conseiller et avocat du roi à Lyon. Ses principaux ouvrages sont: *Erotasmes de Phidie et Gélésie, plus le chant panégyrique de l'île Pontine avec la gaieté de*

*mai* (Lyon, 1557), recueil de vers, dans lequel il célèbre une femme qu'il appelle Gélésie, et *Legum abrogatarum in curiis regni Francia tractatus* (Lyon, 1564).

**BUGRANE** s. f. (bu-gra-ne — du gr. *bous*, bœuf; *agréus*, j'arrête, parce que cette plante a des racines longues et rampantes qui arrêtent la charrue, d'où son nom vulgaire d'*arrête-bœuf*). Bot. Genre de plantes, de la famille des légumineuses, comprenant un assez grand nombre d'espèces, dont plusieurs sont communes en Europe. Les unes sont employées en médecine, les autres sont cultivées comme plantes d'ornement. Quelques espèces abondent tellement dans les champs négligés que leurs racines gênent les labours. *Syn.* d'*ONONIS*. On dit aussi *BUGRANDE* et *BOUGRAINE*.

**BUGUE**, ville de France (Dordogne), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kilom. N.-O. de Sarlat, sur la rive droite de la Vézère; pop. aggl. 1,622 hab. — pop. tot. 3,005 hab. Fabrication d'huile de noix; commerce de transit. A 4 kilom. de la ville s'ouvre la grotte du Cluseau, regardée comme une des plus belles de France. Sa profondeur, depuis l'ouverture jusqu'à l'extrémité de la plus grande branche, est de 1,100 m., et la totalité de ses ramifications offre un développement de 4,550 m. On y rencontre de nombreuses pétrifications, du jaspe, de l'agate et des madrépores en grande quantité.

**BUGULMA**. V. BOUGOULMA.

**BUGY** s. m. (bu-ji). Hortic. Variété de poire que l'on conserve très-longtemps durant l'hiver.

**BUHAHYLYHA-BYNGEZLA**, médecin arabe, dont le véritable nom était *Abou-Ali-Yahia*, surnommé *Ibn-Djashah*, mort l'an 1099 de notre ère. Né dans la religion chrétienne, il embrassa plus tard le mahométisme, s'adonna à l'étude de la médecine et composa sur cet art divers écrits, dont le plus connu est un traité sur l'art de connaître et de guérir presque toutes les maladies du corps humain, traité qui a été traduit en latin par le juif Sarra-guth (Strasbourg, 1532, in-fol.). Il a donné aussi un *Dictionnaire des drogues*, qui n'a pas été imprimé, bien qu'il jouisse d'une certaine réputation.

**BUHAN** (Joseph-Michel-Pascal), littérateur et jurisconsulte français, né à Bordeaux en 1770, mort en 1822. Il venait de débiter comme avocat dans sa ville natale, lorsqu'il s'enrôla dans un bataillon de volontaires pour combattre les Vendéens. La faiblesse de sa vue l'ayant forcé de quitter le service, il se rendit à Paris après le 9 thermidor, entra en relations avec plusieurs hommes de lettres, fit jouer quelques vaudevilles, et retourna dans sa ville natale, où il reprit la profession d'avocat (1799), et devint, en 1821, bâtonnier de son ordre. Parmi ses vaudevilles, nous citerons: *Hippocrate amoureux* (1797); *Jacques le fataliste* (1798); *Gilles aéroplane* (1799), tous les trois en collaboration avec Gouffé. On a également de lui: *Revue des auteurs vivants, grands et petits*, etc. (1799, in-18), etc.

**BÜHL**, bourg et commune de France (Haut-Rhin), canton de Guebwiller, arrond. et à 29 kilom. de Colmar; pop. aggl. 2,013 hab. — pop. tot. 2,090 hab. L'église renferme le tombeau du dernier seigneur de Fleckenstein. Il Bourg du grand-duché de Bade, ch.-l. du bailliage de son nom, dans le cercle du Rhin central, à 10 kilom. S.-O. de Bade, sur la ligne du chemin de fer de Fribourg à Francfort-sur-le-Mein; 2,900 hab. Fabrication de cuirs et maroquins.

**BUHLE** (Jean-Théophile-Gottlieb), philosophe et érudit allemand, né à Brunswick en 1763, mort en 1821. Doué d'une mémoire prodigieuse, d'un esprit aussi sagace que pénétrant, il fut en peu de temps profondément versé dans les études philologiques et philosophiques, fut appelé, à vingt-quatre ans, à enseigner en qualité de professeur extraordinaire la philosophie à Göttingue, et devint professeur titulaire en 1792. Se trouvant privé de sa chaire par suite des événements politiques, il accepta les propositions qui lui furent faites par le gouvernement russe, se rendit à Moscou, professa à l'université de cette ville l'histoire, la philosophie et la littérature ancienne, et fut nommé conseiller d'Etat, inspecteur des écoles, bibliothécaire de la grande-duchesse Catherine, membre du conseil du prince d'Oldenbourg, aux appointements de 7,000 roubles, etc. Contraint de quitter Moscou en 1812, lors de la campagne de Napoléon, il passa à Saint-Petersbourg, puis se décida à revenir, en 1814, dans sa ville natale, où il prit possession d'une chaire au collège Carolin. Le gouvernement de Brunswick, ayant rétabli la censure en 1817, nomma Buhle parmi les fonctionnaires chargés de l'exercer. Les sarcasmes et les désagréments de tout genre que lui valut sa position de censeur ne contribuèrent pas peu, dit-on, à abrégier sa vie. Ses écrits les plus estimés sont: *Histoire de la philosophie moderne* (1806), traduite en français par Jourdan, en 1816; *Principes d'une encyclopédie générale des sciences; Origine et histoire des rose-croix et francs-maçons* (1803, in-8°); *Traité de l'histoire de la philosophie* (1796-1804, 8 vol. in-8°).

**BUHORAU** s. m. (bu-o-rio). Ornith. Butoir, espèce de héron.